

Zeitschrift:	Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band:	26 (1888)
Heft:	29
Artikel:	Première Exposition nationale suisse : des engins destinés à combattre l'incendie
Autor:	L.M.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-190484

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :	
SUISSE : un an . . .	4 fr. 50
six mois . . .	2 fr. 50
ETRANGER : un an . . .	7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du *Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

CAUSERIES DU CONTEUR
2 ^{me} et 3 ^{me} séries.
Prix 2 fr. la série ; 3 fr. les deux

Première Exposition nationale suisse des engins destinés à combattre l'incendie.

Une grande halle, de 124 mètres de longueur, élève sa toiture au-dessus des jolis platanes de la promenade du Casino. Elle est destinée à recevoir l'intéressante exposition qui s'ouvrira le 25 courant. Les objets exposés seront divisés en 5 catégories :

1^o *Travaux écrits*, au nombre desquels on remarque celui qui a pour titre : *Lausanne souterraine*, par le personnel de la compagnie d'hydrantiers de Lausanne. Il faut citer, en outre, un règlement de service et de manœuvres, par le corps des Sapeurs-Pompiers de Nyon. — Dans ce groupe se trouvent aussi des instruments propres à déterminer le lieu des incendies, par M. le colonel Buman, de Fribourg.

2^o *Matériel roulant*, pompes de divers systèmes, échelles mécaniques, charriots de sauvetage, avec leur armement, charriots d'hydrants, charriots dévidoirs, etc.

3^o *Hydrants*, notamment ceux provenant de la fabrique de M. de Roll, à Cluse (Soleure), remarquables par la résistance qu'ils peuvent opposer aux plus fortes pressions.

4^o *Engins de sauvetage, agrès des pompes, échelles simples*, grands sacs, fleuriers, va-et-vient, ceintures, mousquetons, etc.

5^o *Habillement, équipement, armement*, engins accessoires, appareils de fermeture, falots de ceinture, flambeaux, etc.

Dimanche, 29, à 10 1/2 heures du matin, grande manœuvre modèle exécutée en ville par une section des Sapeurs-Pompiers de Winterthour et quatre sections du bataillon de Lausanne. A cette occasion, il sera procédé à une expérience qui fera sans doute sensation, celle d'un nouvel extincteur d'invention américaine, l'*Imperial Grenade*, dont M. Félix Wanner, au Grand Bazar de Montreux, est le dépositaire général pour la Suisse.

Cet extincteur, qu'il suffit de lancer au milieu des flammes dans les endroits où le feu est le plus intense, consiste en un flacon de verre mince de forme globulaire, rempli d'une composition chimique liquide qui, mise en contact avec le feu, engendre, en forte quantité, un gaz très lourd qui exclut l'oxygène de l'atmosphère environnante et empêche instantanément la combustion.

A la suite d'expériences répétées, plusieurs jour-

naux de Paris ont fait de cette ingénieuse invention les plus grands éloges.

Cette courte énumération peut donner une idée générale de l'intérêt que présentera l'Exposition. Aussi désirons-nous vivement qu'un grand nombre de visiteurs en assure la réussite; car nous avons la persuasion que, jusqu'ici, on n'a pas encore apprécié comme ils le méritent, le dévouement des Sapeurs-Pompiers et les éminents services qu'ils nous rendent.

Souvenons-nous un peu de ce qui se passait autrefois en cas d'incendie.

L'alerte étant donnée, on arrivait à la débandade sur la place publique. Si le feu était éloigné, les chevaux qui devaient traîner la pompe se faisaient attendre; on les attelait enfin en se chamailant au sujet du lieu du sinistre et de la direction à prendre, et l'on partait sans être bien renseigné, faisant parfois un trajet inutile. Et, — le cas n'était pas rare, — au moment d'agir, et en face du danger, on s'apercevait que la pompe fonctionnait mal, qu'on avait oublié quelque engin, que les tuyaux étaient incomplets ou en mauvais état. De là un temps précieux dépensé en discussions sans fin, en récriminations de gens se rejettant mutuellement leurs fautes et leurs négligences. Puis, c'était l'eau qui n'arrivait pas ou n'arrivait que lentement, après des appels bruyants, et dans des seaux passant de main en main par une chaîne en désordre.

Enfin, très peu de personnes expérimentées sur la manière d'attaquer le feu, de le couper au bon endroit; pas de moyens nécessaires pour gravir sur la toiture en flammes ou les maisons voisines; pas d'engins de sauvetage.

Lorsque l'escalier était en feu ou impénétrable, on voyait aux fenêtres des pauvres gens affolés, des femmes, des enfants tendant leurs mains suppliantes vers une foule incapable de les secourir!...

Des meubles, des ustensiles, des objets de toute sorte, jetés brusquement dans la rue, se brisaient sur le pavé, s'entassaient pêle-mêle aux alentours et à la merci de tous.

Et tout cela au milieu de cris, d'ordres donnés sans direction supérieure, sans esprit d'ensemble, tous voulant commander, personne ne voulant obéir. — Voilà le tableau.

Aujourd'hui, nous voyons des hommes jeunes, forts et dévoués, se constituer en corps de Sapeurs-Pompiers, se soumettre volontairement à un règlement sévère, à une discipline toute militaire, et

toujours prêts, lorsqu'un incendie éclate, et quelle que soit la gravité des circonstances, à payer de leur personne. Aussi, que de sécurité ne nous offrent-ils pas ?... Plus de foule bruyante et indisciplinée, plus de gens procédant au hasard en face du danger. Nos braves sapeurs arrivent, munis d'un matériel à l'aide duquel ils accomplissent parfois des merveilles ; le service des gardes s'établit, ils prennent possession de la place, et chacun vole à son poste, chaque officier dirige ses hommes dans la besogne qui lui est assignnée, et le chef supérieur, installé à proximité avec son adjudant, et renseigné à tous les instants, surveille l'ensemble des opérations.

Pas de bruit, pas de vaines paroles, pas d'ordres qui se contredisent ; quelques signaux seulement.

C'est alors qu'on peut se convaincre qu'un Sapeur-Pompier fait plus de besogne que n'en faisaient autrefois 10, 15, 20 hommes, dévoués et de bonne volonté sans doute, mais travaillant sans ordre, sans discernement.

Aujourd'hui, gymnastes agiles, nos sapeurs se portent sur tous les points, se hissent jusqu'aux fenêtres les plus hautes, longent les corniches, affrontent le bord des toits, léchés par les flammes, enveloppés de fumée, accomplissant ainsi de vrais tours de force, dans ces moments extrêmes où jadis, dans l'impossibilité de lutter contre le feu, il fallait se résigner à le voirachever son œuvre.

Les meubles, les objets mobiliers de toute sorte sont glissés le long des cables du va-et-vient ; et, au besoin, les vieillards, les femmes, les enfants, les malades sont descendus au moyen de sacs ou de corbeilles avec la plus entière sécurité. Tout se fait adroitemment et avec prudence ; tout arrive à terre intact, des étages les plus élevés.

Nous pourrions multiplier les exemples de la tâche importante et difficile que s'imposent ces hommes, qui, à côté de l'école du soldat, dans un service tout à fait à part, doivent connaître et étudier à fond tout ce qui concerne le sauvetage, posséder la nomenclature d'un matériel compliqué, mettre la main à de nombreux engins, s'assimiler la carte des bouches à eau qui, dans les localités comme Lausanne, se comptent par centaines, etc., etc. Mais il ne nous semble pas nécessaire d'en dire davantage pour pouvoir espérer que l'Exposition qui va s'ouvrir sur l'Esplanade de Derrière-Bourg sera justement appréciée et couronnée de succès.

A ce propos, mesdames, et très honorées lectrices, permettez-moi d'attirer quelques instants votre attention. Vous me direz évidemment que toutes ces choses sont l'affaire des pompiers et des hommes en général ; que les pompes à incendie et tous les engins qui les accompagnent ne peuvent guère vous intéresser, cela est vrai, dans une certaine mesure ; mais vous n'ignorez pas, néanmoins, combien votre aimable présence pourrait contribuer à la réussite de cette Exposition. Nous avons des exemples de l'heureuse influence que vous avez exercée en maintes circonstances semblables, œuvres philanthropiques, ventes de charité, fêtes et expositions diverses. Eh bien, mesdames, allez donner un coup d'œil aux nombreux et ingénieux engins qui s'établissent sous la grande halle de Derrière-Bourg, accom-

pagnez-y vos époux, vos amis, conduisez-y vos enfants pour leur montrer comment on forme les hommes courageux, dévoués ; montrez-leur tous les remarquables progrès de la science et de l'industrie en matière de sauvetage.

Tout récemment encore, une grande soirée musicale et littéraire a été donnée à Paris sous le patronage des dames du plus grand monde, et avec le concours de plusieurs artistes célèbres, au profit des Sapeurs-Pompiers de France et d'Algérie.

Et du reste à côté de ces choses sérieuses et utiles, vous trouverez l'élément récréatif : Au fond de la place, une charmante cantine, et un restaurant, fort bien desservis ; puis, chaque soir, concert sous les beaux ombrages de la promenade, à la clarté d'innombrables lanternes vénitiennes et de 50 lampes électriques.

Oui, que tout le monde contribue au succès de l'œuvre éminemment intéressante, organisée à grands frais par nos vaillants Sapeurs-Pompiers ; que ce succès leur soit une juste récompense pour ce qu'ils ont déjà fait, et un puissant encouragement pour l'avenir.

L. M.

Madame Adam. — On a beaucoup parlé ces jours-ci de M^e Adam, à l'occasion de son séjour à Lausanne, et de la réception qui a eu lieu en son honneur, chez ses amis, M. et M^e Georges Renard. Nous pensons donc intéresser nos lecteurs en leur donnant sur cette femme, dont le nom a acquis une incontestable célébrité, quelques détails biographiques empruntés au dernier supplément du Dictionnaire de Larousse, et qui n'ont pas encore été publiés dans nos journaux.

Madame Adam (Juliette Lamber), est née à Verberie (Oise), en 1836. Elle passa son enfance à Chauny (Aisne), où son père, le docteur Lamber, était médecin. Mariée en premières noces à un avocat, M. La Messine, elle débuta dans les lettres, en 1858, par un petit recueil de nouvelles : *Blanche de Coucy, l'Enfance*, et par un volume plus sérieux, intitulé : *Idées antiproudhoniennes sur l'amour, la femme et le mariage*, qu'elle signa « J. La Messine ». On remarquait dans ses écrits une force et une vivacité d'argumentation peu habituelles aux femmes ; déjà se révélait chez elle cette vaillance généreuse dont elle a depuis donné maintes preuves, et c'était déjà une grande audace que de s'attaquer à un jouteur tel que Proudhon.

La jeune polémiste ne brillait pas seulement par l'intelligence : sa beauté faisait sensation dans les salons, et M. Alex. Weill a conté, à ce propos, dans l'*Événement*, une anecdote bien caractéristique. « Sans avoir eu d'autre maîtresse que la Muse, Meyerbeer, dit-il, aimait la société des belles femmes ; il adorait la beauté. Je lui avais parlé de M^e Adam qui avait 21 ans, et s'appelait « M^e La Messine ». Il la vit dans une grande soirée chez moi, où elle parut en costume de Velléda (prophétesse gauloise), radieuse de beauté diaphane. Il se sentit pris et me l'avoua. « Eh bien, lui dis-je, en riant, faites-lui votre cour. — A mon âge, c'est trop dangereux. Je ne dois vivre que pour mon art. Mais, j'en conviens, elle est plus belle que ma Sélika. »